

Le livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodécienne - Numéro dix-neuf

Jeff Pippenger

2025-12-25

Numéro dix-neuf

Le Lion de la tribu de Juda est un nom donné à Jésus, qui met en lumière l'œuvre du Christ consistant à sceller puis à desceller sa Parole prophétique. Au chapitre cinq de l'Apocalypse, le Lion de la tribu de Juda, qui est aussi la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre. La « racine » de David était Jessé, et la racine de Jessé était Pharès, et sa racine était Juda, et sa racine était Jacob, et sa racine était Isaac, et sa racine était Abraham. La racine de David, ou Jessé, lorsqu'elle est mentionnée en relation avec le Lion de la tribu de Juda, met l'accent sur les principes du commencement et de la fin, qui sont l'Alpha et l'Oméga. Lorsque la Révélation de Jésus-Christ est descellée au premier chapitre de l'Apocalypse, l'attribut principal de son caractère est qu'il est l'Alpha et l'Oméga. Ce qu'il est est aussi le principe employé pour desceller les prophéties que le Lion de la tribu de Juda a scellées, lorsqu'il détermine que le moment est venu.

Le dévoilement de la Parole prophétique de Dieu est un élément de l'œuvre de rédemption de Dieu, car Il emploie la puissance de Sa Parole pour susciter des réveils selon Sa volonté. La sœur White dit que, lorsque les livres de Daniel et de l'Apocalypse seront mieux compris, on verra parmi nous un grand réveil. C'est la lumière de la Parole prophétique de Dieu qui produit le réveil et la réforme selon Sa volonté.

Considérant les derniers jours, Sœur White fait référence à une grande réforme qui a lieu parmi le peuple de Dieu à la fin des temps. Les réveils et les réformes de l'histoire sacrée ont tous été suscités par la Parole de Dieu, et chacune de ces périodes sacrées annonçait le dernier grand réveil et la dernière grande réforme qui commencent peu de temps avant la loi du dimanche. Ces réveils sont produits par un dévoilement de la Parole de Dieu. Les sept tonnerres ont été scellés, tout comme le livre de Daniel au chapitre douze.

Lorsque nous appliquons les caractéristiques prophétiques d'une période de dispersion associées au symbole de 1 260, nous constatons que, dans l'Apocalypse, chapitre 11, Moïse et Élie gisent morts dans la rue pendant trois jours et demi. Au verset 18, le temps de la colère de Dieu est arrivé. Moïse et Élie représentent le peuple de Dieu juste avant la clôture de la probation humaine. Ils sont dispersés pendant 1 260 jours symboliques dans les rues de Sodome et d'Égypte, là où Jésus a été crucifié.

Moïse et Élie furent investis du pouvoir de rendre leur témoignage du verset trois au verset sept, où ils sont tués dans la rue. Jean acheva de mesurer le temple au verset deux, puis Moïse et Élie furent investis du pouvoir de rendre leur témoignage, vêtus de toile de sac. Le message d'Élie et de Moïse a été donné à l'adventisme millerite philadelphe en 1844, et, dès 1863, leurs voix furent ensevelies sous les coutumes et traditions transmises de génération en génération. Ils furent

investis du pouvoir de rendre leur témoignage pendant trois ans et demi, vêtus de « toile de sac », symbole des ténèbres croissantes à partir de 1863.

Lorsque nous appliquons la définition que Sœur White donne des sept tonnerres comme représentant les événements du premier et du deuxième ange, selon une approche ligne sur ligne, nous construisons une histoire qui commence par un ange descendant avec un message, mais, ligne sur ligne, l'ange est à la fois le premier et le deuxième. L'un posa son pied sur la terre et un pied sur la mer le 11 août 1840, et l'autre arriva lors de la déception du 19 avril 1844.

Le jalon suivant dans chaque histoire parallèle est la main de Dieu, qui est associée aux tables d'Habacuc. Avec le premier ange, le tableau de 1843 a été produit, mais il y avait une erreur dans certains des chiffres. Avec le deuxième ange, la main de Dieu est un jalon des tables d'Habacuc; elle est représentée lorsqu'il a retiré sa main de l'erreur. Lorsqu'il a retiré sa main, le message s'est développé progressivement jusqu'à son apogée au camp-meeting d'Exeter, juste avant la déception du 22 octobre 1844.

Les deux lignes identifient un message mondial, car l'ange qui arrive pose un pied sur la terre et un pied sur la mer, et l'inspiration nous indique que cela représente un message mondial. L'ange identifie aussi le début du temps d'attente dans la parabole des dix vierges. À ce premier jalon, nous voyons aussi la main de Dieu produire un mensonge. Le 19 avril 1844, sur le plan prophétique, il semblait que la vision avait menti, mais ceux qui firent preuve de patience attendirent, et bien que la vision ait tardé, elle n'a pas menti. Mais lorsque commence la ligne que nous traçons, le mensonge de la première déception est marqué comme un attribut du premier jalon.

Alors, le jalon de la main de Dieu et des tables d'Habacuc montre Dieu couvrant une erreur, puis retirant sa main de cette erreur. Dans l'histoire millérite, l'erreur fut permise par Dieu en mai 1842, lorsque le tableau fut imprimé, et l'erreur se manifesta ensuite lorsque l'année 1843 prit fin, mais ce ne fut que quelque temps après que le Seigneur retira sa main de l'erreur dans les chiffres. L'erreur dura de mai 1842 jusqu'à quelque temps après la première déception. Pour le premier ange, la main de Dieu et les tables d'Habacuc sont marquées en mai 1842, mais le retrait de sa main, dans l'histoire du deuxième ange, aurait lieu peu après la première déception.

Cela identifie le jalon de la « main » comme une période prophétique. Une période qui commence lorsque Sa main couvre une erreur, et qui se termine lorsque Sa main est retirée de l'erreur. Cette période durant laquelle Sa main couvre puis découvre est une illustration de l'œuvre du Lion de la tribu de Juda, lorsqu'Il scelle puis descelle la lumière prophétique. Il a couvert la vérité, puis a révélé cette même vérité, sous une lumière différente qui ne contredisait pas la lumière initiale. Il l'a fait afin de susciter le réveil et la réforme du Cri de Minuit millérite.

Le temps d'attente, qui commença avec l'arrivée de l'ange, se termina lorsque Sa main fut retirée, dévoilant ainsi la lumière prophétique qui lança le « mouvement du septième mois » et conduisit au message du Cri de minuit lors de la réunion de camp d'Exeter, où le message se transforma en raz-de-marée, jusqu'à la porte fermée lors de la grande déception. La manifestation de la puissance de Dieu par le dévoilement de Sa Parole produisit un réveil et une réforme croissants.

En 1863, il fut interdit au mouvement millérite laodicéen de traverser le Jourdain, et il fut relégué au désert pour avoir lapidé Élie et Moïse. Le message de William Miller était le message d'Élie, et le message fondamental de Miller était les « sept temps » de Moïse. Rejeter les « sept temps », c'était tuer Moïse, et rejeter la vérité fondamentale présentée par Miller, c'était tuer Élie. En 1863, le messenger et le message furent assassinés dans la rue, et dès lors, la seule manière de les retrouver était de rechercher leurs tombes dans les anciens sentiers de Jérémie. Ils étaient morts dans la rue — c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils ressuscitent. Ils ressuscitent lorsque les « événements futurs des sept tonnerres » qui seront « dévoilés dans leur ordre » sont répétés — dans l'histoire des cent quarante-quatre mille.

Lorsque l'histoire du premier ange est superposée à celle du second ange, la structure prophétique produit un point de repère pour suivre la main du Christ, qui est la lumière sur le chemin du Cri de Minuit. La lumière originelle du Cri de Minuit éclaire le chemin, et c'est la lumière de son « bras droit glorieux » qui ouvre la voie le long du chemin.

Il me semblait être entouré de lumière et m'élever de plus en plus haut au-dessus de la terre. Je me retournai pour chercher, dans le monde, le peuple de l'avènement, mais je ne parvins pas à le trouver, lorsqu'une voix me dit : « Regarde encore, et regarde un peu plus haut. » À ces mots, je levai les yeux et vis un sentier droit et étroit, surélevé bien au-dessus du monde. Sur ce sentier, le peuple de l'avènement cheminait vers la ville qui se trouvait à l'autre bout. Ce peuple avait, placée derrière lui au début du sentier, une lumière éclatante, qu'un ange me dit être le « cri de minuit ». Cette lumière brillait tout au long du sentier et éclairait les pas de chacun, afin qu'ils ne trébuchent pas.

"S'ils gardaient les yeux fixés sur Jésus, qui était juste devant eux et les conduisait vers la ville, ils étaient en sécurité. Mais bientôt, certains se lassèrent et dirent que la ville était très éloignée, et qu'ils s'attendaient à y être déjà entrés. Alors Jésus les encourageait en levant son bras droit glorieux, et de son bras sortait une lumière qui se déployait au-dessus du groupe adventiste, et ils criaient 'Alléluia!' D'autres, imprudemment, renièrent la lumière derrière eux et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits jusque-là. La lumière derrière eux s'éteignit, laissant leurs pas dans des ténèbres totales. Ils trébuchèrent, perdirent de vue le but et Jésus, et tombèrent hors du sentier, dans le monde ténébreux et mauvais d'en bas." *Expérience chrétienne et enseignements d'Ellen G. White, 57.*

Quand le Christ lève son bras glorieux, il se sert de sa « main » comme symbole de l'œuvre par laquelle il conduit son peuple. Lorsque nous rapprochons l'arrivée du deuxième ange de celle du premier ange, descendu le 11 août 1840, nous constatons que les deux anges avaient un message dans leurs mains.

On m'a montré l'intérêt que tout le ciel avait porté à l'œuvre en cours sur la terre. Jésus chargea un puissant ange de descendre et d'avertir les habitants de la terre de se préparer à sa seconde venue. Alors que l'ange quittait la présence de Jésus dans le ciel, une lumière extrêmement brillante et glorieuse le précédait. On m'a dit que sa mission était d'illuminer la terre de sa gloire et d'avertir les hommes de la colère de Dieu qui vient. ...

Un autre ange puissant reçut mission de descendre sur la terre. Jésus mit dans sa main un écrit, et, lorsqu'il arriva sur la terre, il s'écria : « Babylone est tombée, est tombée. » Alors je vis les déçus lever de nouveau les yeux vers le ciel, attendant avec foi et espérance l'apparition de leur Seigneur. Mais beaucoup semblaient rester dans un état d'hébétude, comme endormis ; pourtant je pouvais voir sur leurs visages la trace d'une profonde douleur. Les déçus virent, d'après les Écritures, qu'ils se trouvaient dans le temps d'attente et qu'ils devaient attendre patiemment l'accomplissement de la vision. Les mêmes preuves qui les avaient amenés à attendre leur Seigneur en 1843 les amenèrent à l'attendre en 1844. Cependant, je vis que la majorité ne possédait pas cette énergie qui avait marqué leur foi en 1843. Leur déception avait refroidi leur foi. Premiers écrits, 246, 247.

Les deux anges font partie des trois anges qui, ensemble, ne constituent qu'un seul symbole; ils sont donc alignés quant au message qu'ils représentent, bien que chacun porte son propre message. Les deux anges ont une « écriture » dans leurs mains, symbolisant une épreuve. Les « premier et deuxième anges doivent marcher parallèlement » au troisième ange.

« Dieu a donné aux messages d'Apocalypse 14 leur place dans la ligne de la prophétie, et leur œuvre ne doit pas cesser avant la clôture de l'histoire de cette terre. Les messages du premier et du deuxième ange sont encore une vérité pour ce temps, et doivent se poursuivre parallèlement à celui qui suit. Le troisième ange proclame son avertissement d'une voix forte. "Après cela", dit Jean, "je vis un autre ange descendre du ciel, ayant une grande puissance, et la terre fut illuminée de sa gloire." Dans cette illumination, la lumière des trois messages est réunie. » The 1888 Materials, 803, 804.

Sœur White identifie le troisième ange comme l'ange d'Apocalypse dix-huit et affirme que les premier et deuxième anges doivent évoluer en parallèle avec l'histoire prophétique représentée par le troisième ange d'Apocalypse dix-huit. Ainsi, elle établit un parallèle entre la descente du premier ange le 11 août 1840 et le 11 septembre, et elle identifie l'ange d'Apocalypse dix-huit comme « le troisième ange ». Le troisième ange est le dernier des trois et il est préfiguré par le premier; c'est pourquoi Sœur White nous informe que la mission du premier ange était identique à celle de l'ange d'Apocalypse dix-huit, car la mission des deux anges était d'« éclairer la terre de sa gloire ».

Les "sept tonnerres" représentent une succession d'événements au sein de l'histoire du premier et du deuxième ange, qui seront répétés dans l'histoire du troisième ange. L'Inspiration a indiqué que, lorsque nous alignons ces histoires "ligne sur ligne", la descente du premier ange en 1840 s'aligne avec sa descente le 11 septembre. Cela identifie un message d'épreuve qui doit être mangé avec deux témoins, et aligne une déception avec le premier jalon.

Les « sept tonnerres » représentent la période prophétique qui commence par une déception et se termine par une plus grande déception.

Quand la ligne prophétique de la descente du premier ange est alignée avec l'arrivée du deuxième ange, elle produit « une structure de vérité ». La vérité est définie comme trois étapes, la première et la dernière étant les mêmes et l'étape du milieu représentant la rébellion. Aligner les deux

premiers anges sur ce schéma produit une structure composée du premier et du deuxième ange, qui illustre le troisième ange de l'Apocalypse dix-huit, et le troisième ange de l'Apocalypse dix-huit est une combinaison du premier et du deuxième ange.

Le troisième ange d'Apocalypse 18 est composé de deux voix. La première voix s'est accomplie lorsque les bâtiments de New York se sont effondrés le 11 septembre, et la deuxième voix du verset quatre est la loi du dimanche. Dans la période allant du 11 septembre jusqu'à la loi du dimanche, le troisième ange d'Apocalypse 18 représente une combinaison des premier et deuxième anges. Cela étant, utiliser l'histoire de ces deux anges, "ligne sur ligne", pour représenter l'histoire du troisième ange d'Apocalypse 18 revient à aligner le premier et le deuxième ange avec le premier et le deuxième ange.

Deux anges arrivent à la première déception, et les deux anges sont liés prophétiquement, et tous deux ont un message d'épreuve qui est dans la main de l'ange. Le jalon suivant représenté dans la ligne est celui des tables d'Habacuc, qui sont directement associées à la main de Dieu. Dans la ligne du premier ange, le tableau de 1843 est produit en mai 1842, et dans la ligne du deuxième ange, il n'y avait pas de tableau. Le tableau avait pris fin à l'arrivée du deuxième ange. Le jalon de la table d'Habacuc dans la ligne du deuxième ange est le retrait de la main de Dieu d'une erreur dans les chiffres du tableau de 1843.

Sa main a couvert une erreur au jalon du premier ange, et Sa main a été retirée à ce même jalon, dans la ligne du deuxième ange. Ainsi, le jalon des tables d'Habakuk, dans les lignes parallèles du premier et du deuxième ange, représente deux étapes. Dans la première étape, Sa main couvre une erreur, et, à la fin de la période correspondant au jalon des tables d'Habakuk, Il retire Sa main. Le temps d'attente a commencé avec l'arrivée du deuxième ange et le temps d'attente s'achève progressivement, en commençant par le retrait de Sa main. Le jalon des tables d'Habakuk représente une période de temps marquée par la main du Christ au commencement et par Sa main à la fin.

Deux mains sont marquées lors de la première déception, et toutes deux ont un message de mise à l'épreuve qui doit être pris et mangé. Ensuite, une période de temps prophétique, représentant les vérités fondamentales, commence par la main de Dieu qui couvre et se termine par Sa main qui découvre. Le prochain jalon est le camp-meeting d'Exeter où le cri de minuit sépare et purifie ceux qui veulent suivre la main du Christ dans le lieu très saint.

Lorsque le Christ entra dans le lieu très saint, il leva sa main vers le ciel et jura que le temps ne serait plus. Il venait de sceller les "sept tonnerres" qui représentent l'histoire des deux premiers anges, répétée dans l'histoire du troisième. Il scella les "sept tonnerres" comme il avait scellé les prophéties de Daniel au chapitre douze. Au chapitre douze de Daniel, à la première des trois périodes symboliques, le Christ lève les deux mains vers le ciel et proclame que, lorsque la dispersion du peuple de Dieu sera achevée, ceux qui deviendront "des hommes dont on s'étonne" seront purifiés et élevés comme une offrande. La structure des deux premiers anges que nous examinons actuellement manifeste symboliquement la main de Dieu à chaque étape.

Quand Il couvre la vérité, cela produit une déception, et quand Il retire Sa main, la lumière est produite, et cette lumière est la lumière du message du Cri de Minuit. De la première déception à la Grande Déception, on y voit la signature de l'Alpha et de l'Oméga, et cela est présenté dans la structure de la vérité. Le commencement représente la fin, et le jalon entre les deux déceptions dépeint l'effet du scellement et du descèlement des tables d'Habacuc, ce qui constitue un descèlement des anciens sentiers de Jérémie, et représente le fondement sur lequel le temple est édifié avant la loi du dimanche, lorsque le temple achevé est élevé au-dessus de toutes les montagnes. Le jalon central dans la parole de vérité représente la rébellion et, dans l'histoire représentée par la séparation finale du blé et de l'ivraie, manifeste la rébellion des vierges folles.

La rébellion représentée par le jalon des tables d'Habakuk est présentée comme progressive, car il ne s'agit pas d'un jalon unique, mais d'une période avec un début et une fin définis, comme le représente la main de Dieu. La main de Dieu apparaît deux fois lors de la première déception, car il y a deux anges qui portent chacun un message dans leurs mains. Le jalon suivant de la rébellion possède une main de début et une main de fin; il comporte donc lui aussi deux mains dans ses caractéristiques prophétiques. Le troisième jalon de la grande déception identifie le Christ levant la main et jurant par le ciel, précisément dans le passage où les sept tonnerres sont scellés, comme l'était le chapitre douze de Daniel. Au moment même où l'ange marque la fin de la structure prophétique des deux premiers anges que nous considérons maintenant, il met fin à l'application du temps prophétique et se place dans un passage parallèle du livre de Daniel, où il ne lève pas la main, mais lève les deux mains.

Dans Daniel douze, il y a trois périodes prophétiques qui sont descellées dans les derniers jours, car c'est ce qui arrive au peuple de Dieu dans les derniers jours. La première chose mentionnée dans la vision finale et culminante de Daniel fut que Daniel, qui représente le reste du peuple de Dieu, avait l'intelligence tant de la chose que de la vision. La dernière chose consignée par Daniel est la manière dont l'accroissement de la connaissance fut employé par le Lion de la tribu de Juda pour produire le réveil et la réforme finaux parmi le peuple de Dieu, qui se distingue comme ceux qui comprennent. Il accomplit le scellement de Son peuple en descellant les "sept tonnerres" de l'Apocalypse en lien avec le descèlement des "trois périodes" de Daniel douze.

Lorsque Jésus indique qu'à la fin des trois jours et demi prophétiques de dispersion de la puissance du peuple de Dieu, toutes les « merveilles » seraient achevées — Il désigne juillet 2023, lorsque les trois jours et demi de mort dans les rues d'Apocalypse 11 ont pris fin. À présent, les merveilles seraient achevées avant la loi du dimanche. Il a marqué juillet 2023 en levant non pas une, mais ses deux mains. Ce faisant, il marquait la fin du temps d'attente, comme lorsqu'il a retiré sa main de l'erreur dans l'histoire millérite. La première déception a eu lieu le 18 juillet 2020, comme typifiée par la première déception des millérites, et le temps d'attente a commencé et s'est poursuivi jusqu'à ce qu'il étende sa main une seconde fois pour rassembler le reste de son peuple en juillet 2023.

La première déception est représentée par la main de Dieu couvrant une erreur, qui, pour les Millerites, consistait à identifier l'année 1843 au lieu du 22 octobre 1844. Cette déception est représentée au verset douze du chapitre douze. La première déception est représentée par Sa main couvrant l'erreur, et fut typifiée par les Millerites qui connurent la première déception. Le mot au

verset douze est « cometh ». Heureux celui qui attend, et qui « cometh » jusqu'aux 1335 ; heureux celui qui « cometh » jusqu'à la déception du 19 avril 1844. Le mot traduit par « cometh » signifie « toucher ». Les Millerites ont vécu leur première déception lorsque l'année 1843 a touché l'année 1844. Le verset douze de Daniel douze identifie la première déception du 19 avril 1844, mais plus directement la première déception du 18 juillet 2020.

La première et la dernière des trois périodes prophétiques qui sont dévoilées au temps de la fin, lorsque la connaissance s'accroît et accomplit la séparation finale entre le bon grain et l'ivraie, identifiant ainsi le dévoilement de la lumière prophétique qui scelle les cent quarante-quatre mille, sont une seule et même période prophétique.

Le premier point du verset 7 est la fin de la dispersion des trois jours et demi d'Apocalypse 11 en juillet 2023, et le point du verset 12 est le commencement de cette même dispersion le 18 juillet 2020. Alpha et Oméga a marqué l'histoire des sept tonnerres dans Daniel 12 comme l'histoire qui commence à la déception du 18 juillet 2020 et se termine trois jours et demi symboliques plus tard, en juillet 2023. Tout aussi important est que, lorsque Alpha et Oméga a marqué le début et la fin du temps final d'attente, il n'a pas levé une seule main, mais ses deux mains vers le ciel et a juré par Celui qui vit aux siècles des siècles.

Le Fils de Dieu, qui est le fils de l'homme, prononce un serment avec le Père, exactement là où a commencé l'apogée de l'histoire du peuple de l'alliance de Dieu, lorsque le Christ appela d'abord Abram en lui faisant une promesse, puis confirma cette promesse par un serment. Ôte tes chaussures, tu es sur un sol sacré !

La lettre centrale des trois périodes prophétiques n'est rien de moins que l'accomplissement oméga de la prophétie temporelle de l'alliance d'Abram et de Paul, de 430 ans, telle que représentée dans les 1 290 ans du verset onze. Le verset, abordé avec une compréhension millérite, a identifié une période de trente ans de préparation pour la papauté, suivie de 1 260 ans de persécution papale. Les 430 ans d'Abram représentent la servitude et la délivrance dans une nation précise, conjointement avec les trente premières années représentant le Seigneur entrant en alliance avec Abram. Les trente ans de préparation pour les prêtres ont commencé en 1989, au temps de la fin, et les trente ans se terminent au moment de la loi du dimanche, lorsque le verset indique que l'abomination de la désolation serait mise en place, et qu'elle persécuterait ensuite le peuple de Dieu pendant 1 260 années symboliques, s'alignant avec les 42 mois symboliques de Jean dans l'Apocalypse treize.

Le mouvement réformateur des cent quarante-quatre mille a commencé en 1989, alors que le Seigneur commençait son œuvre consistant à préparer un sacerdoce pour servir pendant la crise de minuit, qui commence avec la loi du dimanche. L'Alpha et l'Oméga se tint sur les eaux de l'Hyddel et leva ses deux mains vers le ciel, jurant que lorsque la dispersion du 18 juillet 2020 jusqu'en juillet 2023 serait accomplie, les merveilles associées à l'œuvre du Christ visant à unir sa divinité à l'humanité seraient achevées.

C'est la même déclaration du chapitre dix, dans la ligne des sept tonnerres, car Il n'y mit pas seulement fin à l'application du temps prophétique, mais Il indiqua aussi que, aux jours du retentissement de la septième trompette, le mystère de Dieu s'achèverait. Le passage parallèle de

Daniel douze indique que, lorsque la dispersion a pris fin en juillet 2023, l'achèvement du scellement du peuple de Dieu serait accompli, tel que le représente le retentissement de la septième trompette, qui coïncidait avec le Christ levant la main et prêtant serment dans les deux passages parallèles.

Les première et dernière périodes prophétiques du message en trois volets de Daniel douze présentent une signature alpha et oméga. La première période du verset sept identifie la fin de cette même période, dont le verset douze marque le commencement. Entre les versets sept et douze, l'histoire du temps de la fin, à partir de 1989 et jusqu'à la clôture de la probation, est représentée. Entre la période alpha du verset sept et l'histoire oméga du verset douze, la rébellion finale de l'humanité, depuis la loi du dimanche jusqu'à ce que Michael se lève, est représentée, et elle est représentée dans le chapitre même où Michael se lève.

La rébellion de la période intermédiaire est principalement l'histoire externe de la rébellion, mais les trente premières années constituent l'histoire interne de la préparation des prêtres qui sont en confrontation directe avec les forces extérieures représentées dans la période suivante de 1260.

La période intermédiaire représente la rébellion de la treizième lettre de l'alphabet hébreu, et elle se combine avec l'interne en dépeignant la bataille finale du grand conflit sur la planète Terre, tandis que la période de probation se prolonge. Sa combinaison de l'externe et de l'interne est aussi le message de la dernière vision de Daniel, représentée par le fleuve Hiddekel et les trois chapitres qui portent également la signature d'Alpha et d'Oméga et sont bâtis sur la structure de la vérité. Le premier et le dernier chapitre traitent du scellement du peuple de Dieu, qui est représenté comme les étoiles qui brillent à jamais. Le chapitre central de la rébellion identifie la même histoire, représentée au verset onze avec les 1290 ans; ce verset est le verset central dans cette même structure.

Lorsque Christ emploie sa main dans la structure prophétique, cela représente de nombreuses vérités, mais cela représente aussi le chemin sur lequel il conduit son peuple. La révélation de Jésus-Christ a commencé à être descellée en juillet 2023. Ce descelllement inclut celui des sept tonnerres ainsi que le message de Daniel tel qu'il est représenté au chapitre douze. Le descelllement a lieu au sein de l'histoire cachée du verset quarante, qui a commencé en 1989 et s'achève à la loi du dimanche. Dans cette histoire, le peuple de Dieu sera scellé, et il est scellé par l'effusion du Saint-Esprit. L'effusion finale du Saint-Esprit est identifiée au chapitre huit de l'Apocalypse, où elle est représentée comme le septième sceau, et donc le sceau final. Le Lion de la tribu de Juda a vaincu au chapitre cinq pour ouvrir le livre scellé de sept sceaux.

Le sixième sceau a soulevé, à la fin du chapitre six, la question de savoir qui pourra subsister durant la période où il n'y aura plus de médiation pour le péché.

Car le grand jour de sa colère est venu ; et qui pourra subsister ? Apocalypse 6:17.

Le chapitre suivant, ou l'on peut dire le verset suivant, présente le scellement des cent quarante-quatre mille et de la grande multitude qui sont rassemblés dans le royaume de Dieu durant la crise de la loi du dimanche. Les cent quarante-quatre mille constituent la réponse à la

question posée par le sixième sceau. Après leur présentation au chapitre sept, le chapitre huit indique alors que le septième et dernier sceau est levé.

Et quand il eut ouvert le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu; et on leur donna sept trompettes. Et un autre ange vint et se tint près de l'autel, tenant un encensoir d'or; et il lui fut donné beaucoup d'encens, afin qu'il l'offre avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône. Et la fumée de l'encens, avec les prières des saints, monta devant Dieu de la main de l'ange.

Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs et un tremblement de terre. Apocalypse 8:1-5.

Le "feu", représenté dans le chapitre six d'Ésaïe comme un "charbon", que Sœur White identifie comme un symbole de purification, est pris de l'autel et jeté sur la terre. Le "feu" venu du ciel à la Pentecôte fut représenté sous forme de langues de "feu". Le "feu" est ce que le Messager de l'Alliance utilise pour purifier les fils de Lévi.

« Celui qui a son van à la main nettoiera complètement son aire, et il amassera son blé dans le grenier. » Matthieu 3:12. Ce fut l'un des temps de purification. Par les paroles de vérité, la balle était séparée du blé. Parce qu'ils étaient trop vains et trop remplis de leur propre justice pour recevoir la répréhension, trop attachés au monde pour accepter une vie d'humilité, beaucoup se détournèrent de Jésus. Beaucoup agissent encore de même. Les âmes sont aujourd'hui mises à l'épreuve comme le furent ces disciples dans la synagogue de Capernaüm. Lorsque la vérité atteint le cœur, elles voient que leur vie n'est pas en accord avec la volonté de Dieu. Elles voient la nécessité d'un changement complet en elles-mêmes ; mais elles ne sont pas disposées à entreprendre cette œuvre de renoncement à soi. C'est pourquoi elles se mettent en colère lorsque leurs péchés sont dévoilés. Elles s'en vont scandalisées, tout comme les disciples quittèrent Jésus en murmurant : « Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? » Jésus-Christ, 392.

C'est le feu qui est descendu sur l'offrande d'Élie, comme il l'a fait pour l'offrande de Gédéon à l'ange. Le « feu » de purification, c'est la Parole de Dieu, car être rendu saint, c'est être sanctifié par Sa Parole. Le « feu » qui est jeté sur la terre lorsque le septième sceau est ôté signale la puissance conférée au message prophétique dont le sceau est levé dans les derniers jours, au retentissement de la septième trompette, lors de l'accomplissement final et parfait des événements représentés par les sept tonnerres et confirmés par les trois périodes prophétiques de Daniel douze, qui étaient scellées jusqu'aux derniers jours.

L'Apocalypse de Jésus-Christ, qui est descellée juste avant la clôture de la probation humaine — inclut le dévoilement des sept tonnerres, la levée du septième sceau, le dévoilement de Daniel douze, et le dévoilement de l'histoire cachée du verset quarante de Daniel onze, cette même histoire où l'ange demanda à l'Homme vêtu de lin quelle serait la fin de ces merveilles.

L'Homme vêtu de lin répondit et dit : Lorsque vous arriverez à la conclusion du temps d'attente en juillet 2023, vous aurez atteint l'histoire du scellement des cent quarante-quatre mille.

Il a aussi dit qu'à la fin des trois jours et demi symboliques d'Apocalypse 11, un message prophétique du livre de Daniel serait descellé, comme le typifie le temps de la fin en 1798. La vérité qui serait alors descellée, à la fin de trois jours et demi symboliques, se trouverait dans les neuf versets mêmes du livre de Daniel qui identifient et définissent le scellement et le descèlement du livre de Daniel.

Nous reprendrons ces points dans le prochain article.

Lorsque le Christ vint sur cette terre, les traditions transmises de génération en génération, et l'interprétation humaine des Écritures, cachaient aux hommes la vérité telle qu'elle est en Jésus. La vérité était ensevelie sous une masse de traditions. La portée spirituelle des volumes sacrés était perdue ; car, dans leur incrédulité, les hommes verrouillaient la porte du trésor céleste. Les ténèbres couvraient la terre, et une épaisse obscurité les peuples. La vérité se penchait du ciel vers la terre ; mais nulle part ne se révélait l'empreinte divine. Une morne obscurité, semblable au suaire de la mort, s'étendait sur la terre.

« Mais le Lion de la tribu de Juda a vaincu. Il a ouvert le sceau qui fermait le livre de l'instruction divine. Il fut permis au monde de contempler la vérité pure, sans mélange. La vérité elle-même est descendue pour faire reculer les ténèbres et contrecarrer l'erreur. Un Maître fut envoyé du ciel avec la lumière qui devait éclairer tout homme venant dans le monde. Il y avait des hommes et des femmes qui recherchaient avidement la connaissance, la parole certaine de la prophétie, et lorsqu'elle vint, ce fut comme une lumière qui brille dans un lieu obscur. » Spalding Magan, 58.

Les scribes et les pharisiens prétendaient expliquer les Écritures, mais ils les expliquaient conformément à leurs propres idées et traditions. Leurs coutumes et leurs maximes devenaient de plus en plus rigoureuses. Dans son sens spirituel, la Parole sacrée devint pour le peuple comme un livre scellé, fermé à leur compréhension. Signs of the Times, 17 mai 1905.